

AVANT D'É**R**EINDRE
LA LUMIÈRE



Cet ouvrage est une pure fiction. L'histoire et les personnages décrits, leurs comportements ou sentiments sont imaginés uniquement pour les nécessités de l'intrigue. Toute ressemblance ou similitude avec des personnages ou des situations existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4 du CPI). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

© BLH Éditions – 2025
7 rue Clément Ader
56880 Ploeren

www.blh-editions.com

Imprimé en Bretagne

Impression



Josselin (56)

Dépôt légal : avril 2025

ISBN 978-2-490892-46-4 (broché)
ISBN 978-2-490892-47-1 (e-book)

ANTHONY AUZY

AVANT D'ÉTEINDRE
LA LUMIÈRE



SOMMAIRE

I-	Jeux de morts.....Page	9
II-	Derrière la porte.....Page	40
III-	Insomnie en colonie.....Page	74
IV-	Abysses à vices.....Page	143
V-	La pleureuse.....Page	178

Remerciements.....Page

245

*« Les fantômes ont été créés quand le premier
homme écouta la nuit. »*
J.-M. Barrie, *Le petit ministre*.

Prologue

Vous vous apprêtez à franchir les portes d'une crypte habitée par une bête sanguinaire.

Elle vous aidera.

I

Jeux de morts

Bah, je n'ai qu'à en regarder d'autres.

Tout en jetant des coups d'œil furtifs à la lumière déclinante du soleil, filtrant sous forme de paillettes scintillantes à travers les pores des rideaux gris, Marcus patientait devant son ordinateur. Tout en attendant le lancement de la prochaine vidéo, il but une longue et dernière gorgée de soda, dont il posa ensuite la cannette vide sur son bureau. Le logo de chargement sur l'écran décrivait un cercle ininterrompu tel un serpent cherchant sans cesse à se mordre la queue. Marcus, qui le fixait de temps en temps en guettant son arrêt tant attendu, laissait ses pensées vagabonder vers de sombres contrées. L'air un peu renfrogné, il se disait avec mélancolie que ces dernières semaines avaient été remplies d'ennui. Les vacances, c'est super, en théorie, sauf quand on est le seul parmi son cercle de fréquentation à être resté en ville au lieu de rentrer chez soi pour revoir sa famille et ses amis. Marc, Joseph, Brandon, Jérémy... Leurs idioties manquaient à Marcus. Elles

auraient certainement égayé cet appartement que tout esprit de camaraderie avait déserté.

Regagner son patelin natal n'avait pas paru nécessaire à Marcus, compte tenu du court temps d'arrêt des cours accordé à la Toussaint. Avec une semaine de pause, rentrer chez soi n'en valait pas la chandelle, selon lui. Surtout quand il fallait compter pour cela plus d'une demi-journée de trajet. Il s'était attendu à ce que ses camarades de fac, et notamment Félix, son colocataire, suivent le même raisonnement. À tort, hélas. Marcus avait eu la mauvaise surprise de se retrouver seul dans cette habitation de vingt-cinq mètres carrés, mais aussi dans une petite ville qu'il connaissait depuis à peine plus d'un mois. Une ville campagnarde, quoique grouillante de vie en son centre, où une foule d'inconnus passait son temps à circuler vers de mystérieuses destinations sans prêter attention à lui.

Marcus tendit le bras et piocha quelques bonbons dans la boîte à goûter posée derrière lui. Ce faisant, il jeta une œillade à sa grande télé, comme à une ancienne amie avec qui on finit par perdre toute complicité. Une épaisse pellicule de poussière, révélée par les rayons ambrés du soleil qui se déversaient dans l'appartement, recouvrait l'écran et les consoles juste en dessous. Puis, il porta son regard par la fenêtre. Un peu dépité par cette fourmilière géante que tout visage familier avait désertée, il s'était occupé pendant les premiers jours, manette en main, à régler le compte des hordes de zombies qui fusaient par dizaines en gémissant sur son écran d'ordinateur, comme s'ils cherchaient à en sortir et à envahir le monde réel. Les cadavres ambulants n'étaient peut-être pas plus intéressants

que les passants dans la rue, mais leur vertu cathartique ne faisait aucun doute : Marcus pouvait au moins se défouler sur eux. Il n'était pas friand de jeux exigeant de tuer des gens, mais il n'y avait aucun sentiment de culpabilité à avoir lorsque l'on mitraillait des créatures qui étaient déjà mortes.

C'était toutefois loin de suffire à pallier son cafard. Disposer enfin de tant de temps pour jouer avait d'abord été une perspective des plus alléchantes, mais arpenter les rues désolées et infestées de goules virtuelles avait fini par devenir répétitif. Tout en jouant, plus pour passer le temps que par amusement, il se disait, un peu tristement, qu'il aurait dû emporter d'autres jeux avec lui dans son appartement. Ou même simplement rentrer dans sa demeure familiale où il aurait pu s'adonner à des parties endiablées dans sa chambre avec son frère, ou bien avec Jérémy et Brandon, ses copains du lycée. Ça, ça aurait été cool !

Ici, il pouvait toujours tenter de jouer en ligne, mais c'était un mode de jeu qu'il n'avait encore jamais eu besoin d'essayer et il n'avait aucune idée de comment s'y prendre. Après quelques tentatives pour intégrer le réseau sur le seul jeu qu'il avait sous la main, il avait abdiqué, peu motivé et de toute façon désenchanté par le fait de ne pas disposer de jeux plus intéressants pour ce genre d'activités. Massacrer des zombies ne deviendrait probablement pas plus drôle à plusieurs, surtout en compagnie d'inconnus vivant à l'autre bout du pays et dont il ne verrait que la photo de profil et de brefs textes. Il était peut-être vieux jeu, mais il avait besoin de connaître intimement les gens pour s'amuser avec eux.

En proie à une oisiveté croissante, il avait pris

l'habitude, depuis peu, de regarder les autres jouer sur des vidéos. C'était loin d'équivaloir à une soirée entre amis, mais le temps passait plus vite grâce à cette alternative. Marcus le vivait comme une façon de se faire des amis « pour de faux ». Des amis provisoires, qui ne le connaissaient pas, mais qui lui rappelaient la sensation de jouer aux jeux vidéo avec quelqu'un. Cela lui paraissait contradictoire, mais c'était ce qu'il ressentait. Les *let's play* francophones qu'il préférait étaient ceux de la chaîne YouTube « Les Gamers Franchouillards », tenue par un groupuscule de jeunes gens qui étaient également actifs sur tous les réseaux sociaux, notamment TikTok et Instagram. Cette communauté de *streamers* en pleine effervescence avait grandi en popularité à une vitesse remarquable ces derniers mois, jusqu'à devenir une figure emblématique et incontournable du *let's play*. Une bonne douzaine de joueurs, plus ou moins de l'âge de Marcus et semblant venir de divers horizons francophones, se filmait en train de jouer à des tas de jeux sur toutes les plateformes en privilégiant les dernières sorties.

Ce qui les faisait sortir du lot était leur incroyable productivité. Ils jouaient à *tout*, pendant des heures, sortaient plusieurs vidéos par jour. Chacune d'entre elles couvrait l'ensemble du jeu auquel elle était dédiée, du début à la fin. Lorsque le jeu en question proposait un choix de difficulté, ils montraient qu'ils n'avaient pas froid aux yeux en optant toujours pour le mode le plus difficile, et n'arrêtaient pas le *live* avant de l'avoir entièrement terminé. Si le jeu contenait plusieurs fins possibles, ils s'arrangeaient pour remplir les conditions nécessaires à l'obtention de la meilleure. Par cette approche sérieuse, ils

s'attiraient le respect de bon nombre de spectateurs, lesquels s'abreuyaient avec admiration de leurs exploits. Aucune autre chaîne de *gaming* n'était aussi prolifique, ni aussi rigoureuse. Du moins, Marcus n'en connaissait pas.

Au fil des jours, il passait donc de moins en moins de temps à jouer et de plus en plus à regarder ces *lives* et vidéos à la chaîne, captivé par les plaisanteries et commentaires des joueurs apparaissant dans un rectangle en bas de l'écran, le reste de l'image capturant le déroulé du jeu. Il avait ses préférences, mais il trouvait chacun d'eux très doué et drôle. Leur enthousiasme était communicatif et il était moins exigeant de les regarder faire que de jouer soi-même. Marcus avait l'impression d'être assis sur un canapé à leurs côtés, tel un invité de marque, et de partager avec eux cette passion commune pour cette branche de la culture *geek*.

Ainsi, ce soir-là, alors que les ronronnements incessants des moteurs rugissaient en bas de la rue et que le manteau noir de la nuit venait de chasser les dernières lueurs du jour et d'envelopper la ville, Marcus consommait les innombrables *let's play* qu'il avait manqués. Il passait machinalement de l'un à l'autre sans trop savoir à quel moment il se coucherait. Il se sentait comme absorbé par l'envie irrépressible de tous les visionner, mais il y en avait tellement...

Si on le lui avait demandé, il n'aurait pas vraiment su expliquer pourquoi il tenait tant à tout voir et pourquoi il enchaînait les vidéos avec un tel élan, mais une certaine « magie » s'opérait sans fin et donnait envie d'assister à chaque aventure. Plus il passait de temps en compagnie de ces charmants

jeunes gens parlant à des millions d'autres comme lui, plus il apprenait à connaître leurs tics de langage, à s'imprégner de leurs humeurs, et même, pour une poignée d'entre eux, de leurs accents – l'un d'entre eux venait clairement du sud de la France, un autre de Belgique.

C'est ainsi que, de fil en aiguille, des détails commencèrent à l'intriguer. Marcus n'aurait su dire à quel moment cette gêne avait débuté ni quel était le premier tic qui l'avait dérangé, mais quelque chose d'indicible ne collait pas chez certains de ces joueurs. Peut-être même sur tous, à bien y regarder, mais le hic se manifestait à différents degrés. Il fallait vraiment passer du temps devant leurs contenus pour s'en rendre compte, tant cela était subtil, mais leur façon de jouer, de parler, voire *d'être*, manquait parfois de naturel. Leurs blagues et leurs sourires véhiculaient une impression d'artifice. Leurs yeux, toujours grands ouverts, manquaient par moments de sincérité. Et puis, en de rares occasions, un léger, mais curieux tremblement pouvait être perçu dans leurs voix juvéniles, entre deux rires forcés.

Marcus vida une autre canette de soda. Son portable sonna peu après. Il s'apprêtait à décrocher jusqu'à ce qu'il vît que l'appel provenait de sa mère. Il n'avait pas besoin de ça. Se rappeler de l'existence de son fils était son nouveau hobby, mais Marcus n'était pas dupe. Cette femme ne lui avait jamais donné, ne serait-ce qu'un échantillon de preuve que Marcus comptait à ses yeux. Comment penser que les règles du jeu pouvaient changer en cours de route ?

« *Reste avec ton bellâtre.* »

Marcus laissa la sonnerie s'évanouir au beau

milieu d'un couplet de *Flash of a Blade* d'Iron Maiden, puis se reconcentra sur la vidéo. Ses doutes ne le quittaient jamais entièrement, pareils à un souvenir mal retranscrit et obsédant. Il croyait pourtant se faire des idées jusqu'au moment où il remarqua une série de clignements dans les yeux du joueur qu'il regardait. Celui-ci, un jeune homme mince aux cheveux d'un roux sombre, tâchait de survivre à un *boss* ressemblant aux fantômes féminins du cinéma asiatique, dans un jeu d'épouvante sud-coréen se déroulant dans une école. Si les autres tics pouvaient toujours paraître anodins, celui-ci avait de quoi interpeller. Les yeux papillonnèrent si longuement que Marcus qui, à présent, était attentif au moindre signe, se demanda si ce jeune homme n'essayait pas de transmettre un message caché à son public. Le concept lui parut d'abord tellement gros qu'il en fut amusé, mais répéter l'extrait plusieurs fois de suite l'encouragea à vérifier son hypothèse. D'un naturel curieux, il était plutôt emballé par l'idée.

Les sourcils froncés, il survola des yeux la série de commentaires sous la vidéo, mais n'en trouva aucun portant sur cette bizarrerie. À croire que Marcus était le seul à être intrigué par le perturbant passage. De plus en plus stimulé par l'envie de savoir, il se servit d'un moteur de recherche pour découvrir que ces battements de paupière pouvaient être un code morse. On appelait apparemment ce procédé le morse oculaire et un clignement d'œil valait un point, tandis que les yeux fermés correspondaient à un trait.

« *Intéressant.* »

Avec cette information en tête, il relança cette partie de la vidéo et examina de nouveau la suite incongrue de battements de cils. Il releva que le jeune

homme gardait en effet ses yeux fermés pendant une demi-seconde de temps à autre, parmi des clignements plus furtifs. Il y avait donc bien deux mouvements distincts.

Désormais surexcité par le sentiment d'être sur le point de mettre le doigt sur un secret bien gardé, Marcus nota le message que le joueur semblait chercher à communiquer et se servit d'un site pour le traduire.

« *SOS !* »

Les yeux de Marcus s'écarquillèrent et il se figea devant son écran. Une sorte d'adrénaline fiévreuse grimpait en lui tandis qu'il dévisageait l'influenceur avec, à côté, l'image du fantôme aux cheveux longs, accrochée au plafond d'une salle de classe, ainsi que, plus bas, la petite fenêtre du site traduction que Marcus avait ouverte.

SOS ? Ce type avait besoin d'aide ? Pourquoi ?

En y repensant, cela ne détonnait pas avec cette béatitude exagérée et manquait d'authenticité que Marcus percevait à présent dans chacun de ces *let's players*. En juxtaposant leur comportement à ce message, il devenait limpide que leur volupté était simulée. En revanche, le mystère s'épaississait et se complexifiait au fur et à mesure qu'il y pensait. Si ces personnes avaient besoin d'aide, pourquoi se filmaient-elles en train de jouer ? De quoi souhaitaient-elles être sauvées ? Quel était le but de tout ça ?

Parcouru d'une série de frissons, Marcus soupira, l'air perplexe. Il tenta de se caler plus confortablement dans son fauteuil, mais ne parvint pas à se détendre. Son large écran d'ordinateur, seule source lumineuse dans son appartement, étalait sa

froide pâleur sur lui et sur une partie des murs telle la lueur d'un vortex. Derrière la machine ronronnante, la fenêtre laissait entrevoir les silhouettes spectrales des immeubles et d'habitations plus modestes qui perçaient le ciel bleu-noir. Les circonstances donnaient une impression d'irréalité à ce moment précis.

Marcus tapa « Les Gamers Franchouillards SOS », puis « Les Gamers Franchouillards théories flippantes » sur son moteur de recherche et découvrit avec stupeur qu'il était loin d'être le seul à avoir des soupçons sur l'attitude étrange des acteurs de cette chaîne YouTube. Plusieurs sites et forums spéculaient à propos de leur énigmatique comportement, échangeant des idées plus ou moins fantasques et débattant avec entrain sur ce que cachait cette chaîne populaire sous son masque bon-enfant. L'énigme s'entretenait ainsi depuis des mois.

...